

Djamila Ribeiro

# La place de la parole noire

Traduit du brésilien par  
Paula Anacaona

# Table des matières

Introduction	10
Un peu d'histoire	14
La femme noire : l'autre de l'autre	32
Qu'est-ce que la place de la parole ?	52
Nous avons tous une place de la parole	80
Bibliographie	92

« Et le risque que nous prenons ici est celui de l'acte de parler avec toutes les implications. C'est exactement parce qu'on a parlé à notre place, parce que nous avons été infantilisés (*l'infans*, c'est celui qui n'a pas encore acquis le langage, c'est l'enfant dont on parle à la troisième personne, parce que les adultes parlent pour lui) que dans ce travail nous assumons notre propre parole. En d'autres termes, les déchérisés vont parler, et ils ne vont pas se gêner. »

Lélia Gonzalez<sup>1</sup>

---

1. GONZALEZ, Lélia. Racismo e sexismo na cultura brasileira. *Revista Ciências Sociais Hoje*, Anpocs, 1984, p.238.

## Introduction

Dans ce livre sur le féminisme noir, nous explicitons les principaux concepts et cherchons définitivement à rompre avec l'idée que nous ne discutons pas de projets. Il est encore très fréquent d'entendre que le féminisme noir ne crée que des scissions, des séparations – alors que c'est justement le contraire. En nommant les oppressions de race, de classe et de genre, on comprend la nécessité de ne pas hiérarchiser les oppressions, de ne pas créer, comme l'a dit Angela Davis dans son discours *Les femmes noires dans la construction d'une nouvelle utopie*, « la primauté d'une oppression sur d'autres ».

Penser le féminisme noir, c'est justement rompre avec la scission créée dans une société inégale, c'est donc penser des projets et de nouveaux cadres civilisateurs pour réfléchir à un nouveau modèle de société. Et c'est aussi divulguer la production intellectuelle des femmes noires, en les plaçant dans la condition de sujets et d'êtres actifs qui, historiquement, ont pensé et pensent encore aux résistances et réexistences.

J'ai écrit *La place de la parole noire* car j'avais envie de contribuer à un débat sain, honnête et de qualité. Les débats stériles et dichotomiques creux qui ne tournent qu'autour de « Est-ce un concept important ou pas ? » cherchent à enfermer une théorie dans des opinions ou des inversions logiques. Et plus important : il existe une tentative de délégitimation de la production intellectuelle des femmes noires et/ou d'Amérique latine qui cherchent à décoloniser la pensée.

L'objectif ici n'est pas d'imposer une véritable

épistémologie<sup>1</sup>, mais de contribuer au débat et de montrer des perspectives diverses.

Grada Kilomba<sup>2</sup> déclare ainsi :

« Ce livre peut être conçu comme une façon de "devenir sujet", parce que dans ces écrits, j'essaie de montrer la réalité du racisme quotidien raconté par des femmes noires, basé sur leur subjectivité et leurs propres perceptions. »<sup>3</sup>

Sans avoir l'audace de nous comparer avec l'entreprise de Grada Kilomba, c'est ce que nous souhaitons également dans cet ouvrage. Ici, nous parlons « en notre nom propre »<sup>4</sup>.

---

1. Vient du grec *episteme* (connaissance) et *logos* (science). L'épistémologie est donc la science de l'acquisition de la connaissance, et définit comment et qui produit la « vraie » connaissance. Pour une définition complète, voir plus avant, p.86. (*Note de la traductrice*)

2. Écrivaine et professeure au Département d'études de genre de l'université d'Humboldt, Berlin.

3. KILOMBA, Grada. *Plantation Memories: Episodes of Everyday Racism*. Münster: Unrast Verlag, 2012, p.12.

4. HALL, Stuart. Cultural Identity and Diaspora. In: RUTHERFORD, Jonathan (Ed). *Identity, Community, Culture Difference*. Londres : Lawrence and Whishart Limited, 1990, p. 222.

## Un peu d'histoire

Avant d'arriver au concept de place de la parole proprement dit, il nous paraît important de revenir sur les luttes et le parcours intellectuel des femmes noires au cours de l'histoire. Le choix du discours de Sojourner Truth ci-dessous n'est pas anodin – bien au contraire, il sert à nous montrer que, depuis longtemps, les femmes noires luttent pour être des sujets politiques, et produisent des discours contre-hégémoniques.

Née esclave à Swartekill, à New York, Isabella Baumfree adopta le nom de Sojourner Truth à partir de 1843 et devint abolitionniste, écrivaine et activiste des droits de la femme aux États-Unis. Elle participa en 1851 à la Convention des droits de la femme à Akron, Ohio, États-Unis, où elle prononça son discours le plus célèbre, *Ne suis-je pas une femme*<sup>1</sup>. Ce discours, en grande partie improvisé, a été retranscrit par Frances Gages, féministe et une des auteures de l'important recueil de documents sur la première vague féministe (*The History of Women Suffrage*), néanmoins, la première version enregistrée a été faite par Marcus Robinson, dans l'édition du 21 juin 1851 du journal *The Anti-Slavery Bugle*.

« Bon, les enfants, quand il y a autant de raffut quelque part, c'est qu'il y a quelque chose de chamboulé. Je crois qu'entre les Noirs du Sud et les femmes du Nord, qui parlent tous de leurs droits, l'homme blanc va bientôt être dans le pétrin. Mais de quoi parle-t-on ici au juste ?

---

1. *Ne suis-je pas une femme ?* est également le nom du premier livre de bell hooks publié en 1981 et inspiré du discours de Sojourner Truth.

Cet homme là-bas dit que les femmes ont besoin d'être aidées pour monter en voiture, et qu'on doit les porter pour passer les fossés, et qu'elles doivent avoir les meilleures places partout. Personne ne m'aide jamais à monter en voiture, ou à passer les fossés, ou ne me donne une meilleure place ! Et ne suis-je pas une femme ? Regardez-moi ! Regardez mon bras ! J'ai labouré, planté, et rempli des granges, et aucun homme ne pouvait me devancer ! Et ne suis-je pas une femme ? Je pouvais travailler autant qu'un homme, et manger autant qu'un homme – quand j'avais assez à manger – ainsi que supporter tout autant le fouet ! Et ne suis-je pas une femme ? J'ai mis au monde treize enfants, et vu la plupart d'entre eux être vendus comme esclaves, et quand j'ai pleuré avec ma douleur de mère, personne à part Jésus ne m'écoutait ! Et ne suis-je pas une femme ? Puis ils parlent de ce truc dans la tête ; comment est-ce qu'ils l'appellent déjà ? [*des membres de l'audience lui répondent en chuchotant : "l'intellect"*] C'est ça, mon cher. Qu'est-ce que ça a à voir avec les droits des femmes ou les droits des Noirs ? Quand bien même mon verre ne ferait qu'un demi, et le tien une pinte, ne serait-ce pas méchant de ne pas me laisser remplir le mien ? Puis ce petit homme habillé en noir juste là, il dit que les femmes ne peuvent pas avoir autant de droits que les hommes, parce que le Christ n'était pas une femme ! Et ton Christ, d'où il vient ? Il est né de Dieu et d'une femme ! L'homme n'a rien à voir avec Lui.

Si la première femme que Dieu a créée était assez forte pour mettre le monde à l'envers à elle toute seule, alors les femmes ensemble devraient être capables de le remettre en place, et de le refaire tourner rond ! Et maintenant qu'elles demandent à s'y mettre,

les hommes feraient mieux de les laisser faire. Merci de m'avoir écoutée, et maintenant la vieille Sojourner n'a rien de plus à dire. »<sup>1</sup>

Ce discours de Truth, prononcé au XIX<sup>e</sup> siècle, montre déjà un grand dilemme que le féminisme hégémonique allait affronter : l'universalisation de la catégorie « Femme ». Ce débat – percevoir les diverses possibilités d'être femme, afin que le féminisme abandonne la structure universelle lorsqu'il parle des femmes et prenne en compte les autres intersections comme la race, l'orientation sexuelle, l'identité de genre – a surtout été attribué à la troisième vague du féminisme<sup>2</sup>, dont Judith Butler est l'un des grands noms.

Cependant, ce que nous voyons avec le discours de Truth et avec les histoires de résistances et de productions de femmes noires dès avant la période esclavagiste, puis avec la production et les agissements de féministes noires, c'est que ce débat existait déjà ; le problème serait donc son manque de visibilité.

Cette discussion existe depuis la première vague

- 
1. Traduction française tirée du site <<https://infokiosques.net>> (N.d.T.)
  2. Selon la vision dominante du féminisme, l'histoire du féminisme est divisée en trois vagues, chacune ayant des caractéristiques très spécifiques. Mais cette vision est contestée par des féministes noires et blanches, comme Clare Hemmings qui affirme que « malgré la variété évidente de la théorie féministe, dans et hors de "l'Occident", dans la narration de son histoire récente, un récit dominant apparaît, même s'il présente une gamme d'inflexions affectives et critiques. Cette histoire divise le passé récent en des décennies définies pour fournir un récit de progrès infatigable ou de perte, prolifération ou homogénéisation ». HEMMING, Clare. *Contando estórias feministas. Revista Estudos Feministas*, v. 17, n. 1, p. 215-241, jan./abr., 2009.